

LOGIQUES DE L'UTILISATION DES SERVIETTES PÉRIODIQUES CHEZ LES ÉTUDIANTES DE L'INSTITUT NATIONAL DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS (INJS) ABIDJAN

ELLA Tano Mehsou Mylène,

*Maitre-Assistant, Institut National de la Jeunesse et des Sports
(ella_2020@yahoo.fr)*

VONAN Amangoua Pierre Claver,

Maitre de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

KONATÉ Fatoumata,

Andragogie, Institut National de la Jeunesse et des Sports (Abidjan)

BAKAYOKO Djeneba,

Andragogie, Institut National de la Jeunesse et des Sports (Abidjan)

Résumé

La gestion de l'hygiène menstruelle constitue un enjeu de santé, d'épanouissement et de réussite académique pour les étudiantes. Cette étude se propose d'analyser les déterminants de l'utilisation des serviettes périodiques chez les étudiantes de l'Institut National de la Jeunesse et des Sports (INJS). À partir d'une approche quantitative, la collecte des données a été organisée auprès des étudiantes inscrites en Master 1 en Sciences Techniques des Activités Socio-Éducatives (STASE). Les données de l'étude indiquent que la fréquence de changement des serviettes est conditionnée par les contraintes académiques, l'insuffisance et l'inadéquation des infrastructures sanitaires, ainsi que les normes sociales liées à la discrétion et aux tabous menstruels. Aussi, le confort personnel est le principal critère de choix des protections, devant les considérations économiques ou environnementales. La maison demeure le lieu privilégié pour se changer, en raison de la faible fonctionnalité des toilettes universitaires. Les modes d'élimination des déchets menstruels, influencés par la stigmatisation sociale et des contraintes matérielles, peuvent compromettre l'hygiène. En somme, l'étude illustre la nécessité de déstigmatiser les menstruations, le renforcement de la sensibilisation à l'hygiène menstruelle et d'améliorer durablement les infrastructures sanitaires universitaires afin de favoriser le bien-être et la participation académique des étudiantes.

Mots clés : *Santé menstruelle, Gestion de l'hygiène menstruelle, andragogie, Logiques sociales.*

Abstracts

Menstrual hygiene management is a health, personal development and academic success issue for female students. This study aims to analyse the determinants of sanitary towel use among female students at the National Institute of Youth and Sports (INJS). Using a quantitative approach, data was collected from female students enrolled in the first year of a Master's degree in Technical Sciences of Socio-Educational Activities (STASE). The study data indicate that the frequency of pad changes is conditioned by academic constraints, insufficient and inadequate sanitary facilities, and social norms related to discretion and menstrual taboos. Personal comfort is the main criterion for choosing sanitary protection, ahead of

economic or environmental considerations. Home remains the preferred place to change, due to the poor functionality of university toilets. Methods of disposing of menstrual waste, influenced by social stigma and material constraints, can compromise hygiene. In short, the study illustrates the need to destigmatise menstruation, raise awareness of menstrual hygiene and make lasting improvements to university sanitary facilities in order to promote the well-being and academic participation of female students.

Keywords: *Menstrual health, Menstrual hygiene management, Andragogy, Social logic.*

Introduction

La santé menstruelle est une réalité fondamentale de santé publique qui impacte le bien-être, la réussite académique et la participation sociale des étudiantes. Dans les milieux universitaires, les défis liés à l'accès aux produits menstruels, aux infrastructures sanitaires adéquates, à l'information fiable et à la lutte contre les tabous culturels restent encore préoccupants. Selon Sommer et al. (2015 :1), le manque de services adaptés peut compromettre la dignité et la concentration des étudiantes, notamment dans les contextes à faibles ressources.

De plus, Hennegan et Montgomery (2016 :2) montrent que les menstruations non gérées convenablement sont associées à une baisse de fréquentation et de performance scolaire. Alors que la bonne gestion de l'hygiène menstruelle (GHM) est définie comme la pratique à utiliser des matériaux propres pour absorber le sang menstruel pendant toute la durée des règles, qui peuvent être changés en toute intimité dans un endroit privé, en toute sécurité, de manière hygiénique et aussi souvent que nécessaire (Thomas 2018, Mishika 2024 :2). Dans cette perspective, l'échec de répondre aux besoins des femmes et des filles en matière d'hygiène menstruelle entraîne des conséquences néfastes pour l'hygiène de base, la santé et le bien-être mais également ralentit le progrès pour atteindre l'Objectif de Développement Durable (ODD), l'équité sur le genre et la dignité pour tous (Kundane, 2024 :8).

La difficulté d'accéder aux produits de protection ou à des endroits sûrs pour changer leurs serviettes hygiéniques peut avoir un impact sur la vie quotidienne de la femme au sein de la communauté. Pour les filles en situation d'apprentissage (scolarisées), les menstrues sont souvent associées à l'absentéisme scolaire. Cet absentéisme est significativement plus élevé chez les filles fréquentant des écoles sans eau ni papiers toilette dans les compartiments des toilettes individuelles. Lorsqu'elles sont appelées à choisir entre s'occuper de leur santé menstruelle et subir la honte et l'humiliation à l'école, les filles préfèrent sacrifier leur éducation

(Mishika 2024, Davis 2018 :20). L'UNESCO estime qu'une fille sur dix manque l'école en Afrique subsaharienne pendant son cycle menstruel, ce qui représente 20% du programme scolaire annuel (Thomas, 2018 :9).

La santé menstruelle des jeunes femmes est un enjeu de santé publique important, mais souvent négligé, surtout dans les pays à faible et moyen revenu comme la Côte d'Ivoire. Les attitudes et pratiques des jeunes femmes envers l'utilisation des serviettes périodiques peuvent avoir un impact significatif sur leur bien-être et leur qualité de vie pendant leurs règles. Les étudiantes représentent une population clé à étudier, car elles sont à un âge charnière et peuvent influencer les normes sociales sur la santé menstruelle.

L'objectif de cette étude ciblée sur les jeunes filles du milieu universitaire est de rendre compte des logiques de l'utilisation des serviettes périodiques chez les jeunes étudiantes de Master 1 Sciences Techniques des Activités Socio-Éducative (STASE) de l'Institut National de la Jeunesse des Sports (INJS). Pour rendre compte des résultats de l'étude menées auprès des étudiantes de l'INJS, la mobilisation de la théorie de la socialisation et de celle de l'action rationnelle s'est opérée. En effet, la théorie de la socialisation développée par Durkheim postule que les comportements individuels sont intériorisés par les instances de socialisation. Elle permet de rendre compte que les étudiantes intériorisent des pratiques, des comportements transmis par les instances de socialisation telles que l'environnement social, la famille, l'école... dans la pratique et l'utilisation des serviettes périodiques. La théorie de l'action rationnelle élaborée par Fishbein Ajzen a également été explorée. Elle met quant à elle en évidence le fait que les étudiantes prennent des décisions en fonction de leurs préférences dans l'utilisation des serviettes périodiques.

1. Matériels et méthodes

Cette étude transversale analytique s'inscrit dans une approche quantitative. Cette approche permet d'analyser les logiques de l'utilisation des serviettes périodiques chez les étudiantes de l'INJS. Un échantillon stratifié composé d'étudiantes des différentes spécialités (Loisir, Andragogie, Entrepreneuriat et Gérontologie) a permis de construire les données de l'étude. Cet échantillon reflète la proportion de chaque spécialité dans la population totale de 221 étudiantes de master 1 STASE.

L'échantillon, composé de 150 étudiantes, se répartit ainsi : Andragogie (14), Entrepreneuriat (31), Gérontologie (43) et Loisirs (62). Ce procédé permet de réduire les biais de sélection dans la validité des résultats de l'étude. Le questionnaire, utilisé pour la collecte des données, est structuré autour des items : fréquence de changement des serviettes périodiques, critères de choix des serviettes périodiques, lieu de changement des serviettes périodiques, modes d'élimination des serviettes périodiques usagées, l'adaptation des toilettes face aux besoins menstruels, proposition pour l'utilisation des toilettes et les serviettes périodes.

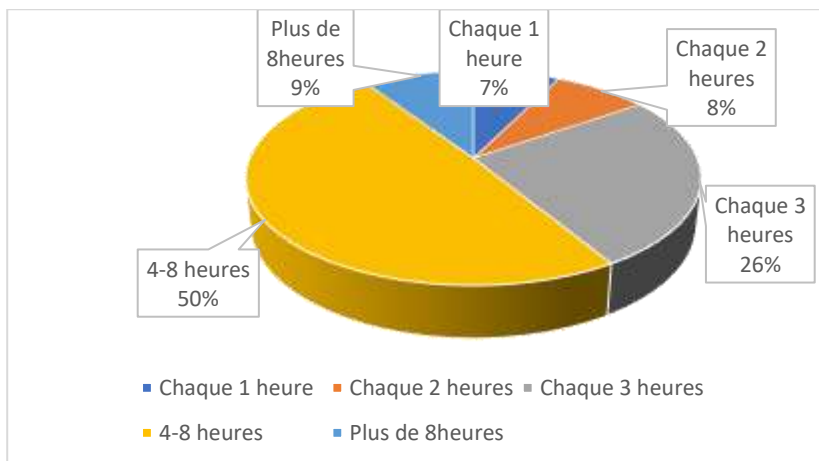
2. Résultats

L'examen des données issues de l'enquête a permis d'aboutir aux résultats suivants :

2.1 Attitudes envers l'utilisation des serviettes périodiques

2.1.1. Fréquence de changement des serviettes périodiques.

Les serviettes périodiques figurent parmi les options disponibles et les plus couramment utilisées pour gérer l'hygiène menstruelle. Toutefois, les attitudes envers leur utilisation varient selon les contextes socioculturels, le niveau d'information et les croyances personnelles. Étudier ces attitudes permet de mieux comprendre les pratiques menstruelles, la fréquence de changement des serviettes périodiques chez les étudiantes. Cette séquence explore ces dimensions afin de contribuer à une meilleure sensibilisation et à l'amélioration de la santé menstruelle chez ces étudiantes.



Graphique 1 : Répartition des enquêtés selon la fréquence du changement des serviettes périodiques.

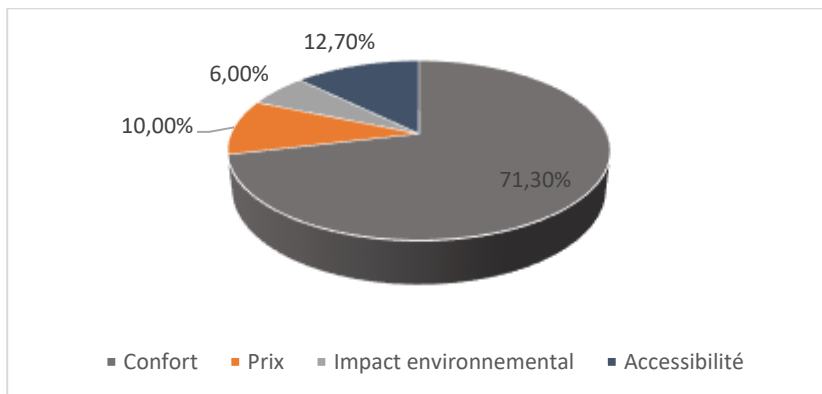
Source : Notre étude 2025

Le graphique expose une répartition des réponses liées à la fréquence de changement des serviettes périodiques chez les étudiantes de l'INJS. La majorité des étudiantes ont une pratique courante, soit 50 %, changent leur serviette hygiénique toutes les 4 à 8 heures. Cette pratique semble être la norme et s'adapte probablement à leurs contraintes d'emploi du temps académique. Une petite proportion d'étudiantes (7 %) a déclaré changer leur serviette toutes les heures. Cela indique une forte préoccupation pour l'hygiène personnelle ou des menstruations plus abondantes. À l'opposé, 9 % des étudiantes changent leur serviette après plus de 8 heures. Ce comportement soulève des inquiétudes quant aux risques d'infections et aux problèmes d'hygiène, comme les mauvaises odeurs.

Ces résultats révèlent que les étudiantes adoptent des pratiques de changement des serviettes périodiques influencées à la fois par les normes sociales intériorisées et par des choix rationnels visant à concilier hygiène, confort et contraintes académiques.

2.1.2. *Choix des serviettes périodiques*

Le choix des serviettes repose sur plusieurs critères essentiels qui tiennent compte de leur efficacité, leur confort et leur durabilité. Cette section examine les critères de choix à considérer chez les étudiantes pour sélectionner des serviettes adaptées à leur besoin.



Graphique 2 : Critères de choix des serviettes périodiques

Source : Notre étude 2025

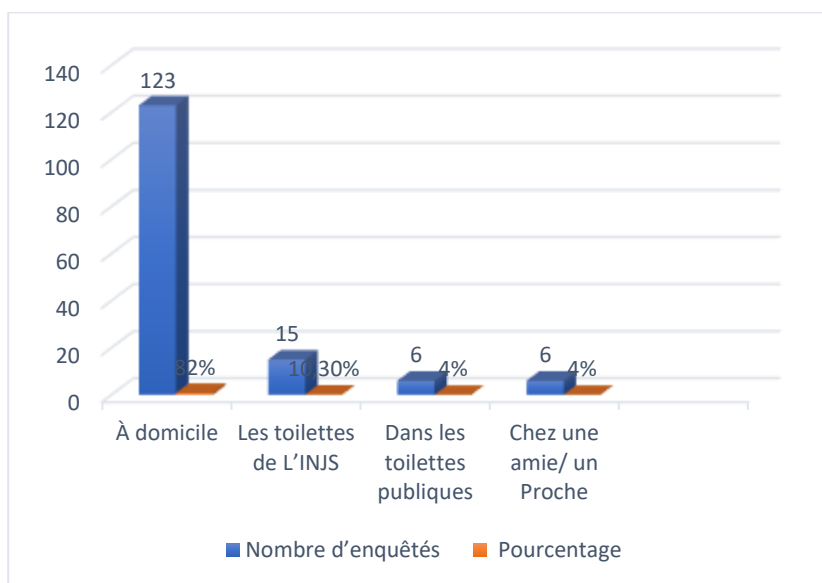
L'analyse des données montre que le confort individuel (71,30%) est le facteur le plus important dans les choix des serviettes périodiques chez les étudiantes. La grande proportion de cette donnée suggère que les considérations personnelles et la commodité l'emportent sur les préoccupations collectives ou sociales. Il est également à noter la faible importance accordée à l'impact environnemental (6 %). Ce faible taux traduit une déconnexion significative entre ce que les gens disent, ce à quoi qu'ils se soucient et ce qu'ils font réellement quand il s'agit d'opérer des choix quotidiens. Le désir de confort et de praticité économique de l'individu l'emporte sur sa conscience environnementale. Enfin, l'importance relativement faible des prix (10%) et de l'accessibilité (12,7%) montrent que ce ne sont pas les principaux obstacles pour un grand nombre d'étudiantes interrogées.

Les choix des étudiantes en matière de serviettes périodiques traduisent à la fois l'influence de normes de socialisation centrées sur l'hygiène et le confort personnel, et une rationalité pratique orientée vers

la satisfaction immédiate des besoins. Cette combinaison explique pourquoi le confort prévaut largement sur les dimensions économiques ou environnementales, reléguées à un rôle secondaire dans leurs décisions.

2.1.3. Lieu de changement des serviettes périodiques

Le lieu de changement de la serviette hygiénique est important dans le respect de l'hygiène intime, la confidentialité et le confort des étudiantes. Ce point aborde les conditions adéquates et les espaces appropriés pour effectuer ce geste en toute sécurité et dignité.



Graphique 3 : Lieu de changement des serviettes périodiques

Source : Notre étude 2025

Les données montrent une préférence pour le changement des serviettes périodiques à "domicile". En effet, 82,00 % des étudiantes interrogées choisissent cette option. Ce procédé met en évidence le caractère incontournable de la maison en tant qu'espace privé et personnel. Cette préférence traduit un désir de confort, d'intimité et de

contrôle sur son environnement.

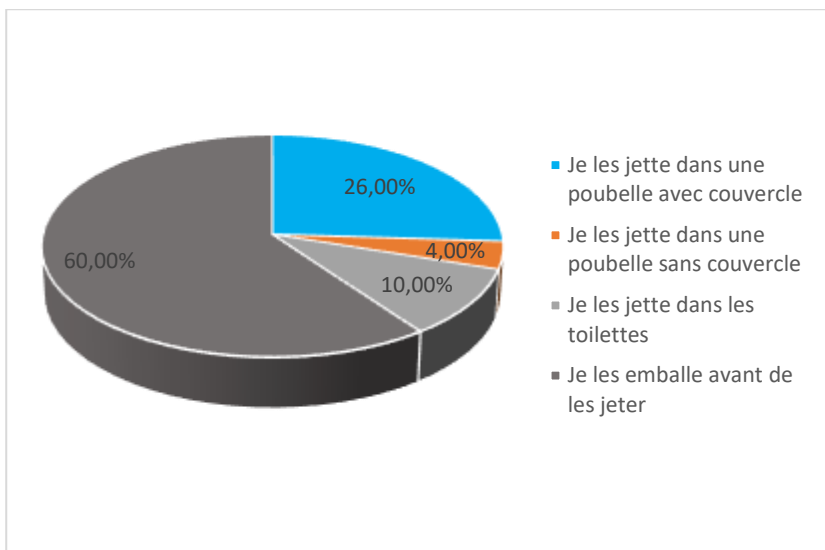
Aussi, le graphique 3 précise-t-il que 10,30% des étudiantes utilisent les toilettes de l'institut (INJS) pour se changer. Ce faible pourcentage est un indicateur fort qui présente les toilettes (publiques) comme inappropriées pour la satisfaction des besoins des étudiantes pendant la période des menstrues.

En outre, les données indiquent que les "*toilettes publiques*" et le domicile des "*amies/proches*" représentent chacun 4% où les étudiants y vont pour se changer. Ce faible taux témoigne du fait que les toilettes publiques sont souvent payantes, présentent des insuffisances d'entretien, et ne garantissent pas l'intimité ou l'hygiène nécessaire. Pour une étudiante qui n'a pas la possibilité de rentrer chez elle, cette option est son dernier recours, souvent insatisfaisant. L'utilisation du domicile d'une "*amie/proche*" rend compte de l'importance du réseau social informel et de la solidarité entre femmes. C'est une forme de "dépannage" qui s'inscrit dans un cadre de confiance.

Les pratiques observées chez les étudiantes révèlent à la fois une socialisation centrée sur l'intimité et l'hygiène, qui valorise l'espace domestique comme lieu privilégié, et une rationalité pratique orientée vers la recherche de confort et de sécurité.

2.1.3. Modes d'élimination des serviettes périodiques usagées

L'élimination des serviettes périodiques usagées doit se conformer aux normes d'hygiène et de protection de l'environnement. Cette section présente les différentes méthodes d'évacuation, en tenant compte des pratiques sécuritaires, sanitaires et écologiques.



Graphique 4 : Répartition des enquêtés selon l'élimination générale des serviettes périodiques usagées.

Source : Notre 2025

La majorité des répondantes (60%) emballent leurs déchets avant de les jeter. Ce qui témoigne d'un acte de discrétion pour préserver l'intimité et éviter de ne pas attirer l'attention (discrétion). Elles le font souvent en raison des tabous sociaux et de la stigmatisation entourant les menstruations. Certaines étudiantes (26%) utilisent des poubelles avec couvercle, traduisant une volonté d'éviter la visibilité des déchets. D'autres étudiantes (10%) jettent dans les toilettes, cela dénote d'une préoccupation en matière de santé publique et environnementale, car cela peut entraîner l'obstruction des canalisations et la pollution de l'eau. La dernière fraction d'étudiantes (4%) utilisant des poubelles sans couvercle sont confrontés à des installations inadéquates, ce qui peut les obliger à adopter des pratiques moins hygiéniques.

Les comportements des étudiantes en matière de gestion des déchets menstruels résultent à la fois de normes de socialisation marquées par la discrétion et les tabous, et de décisions rationnelles cherchant à concilier intimité, hygiène et contraintes matérielles. Ce

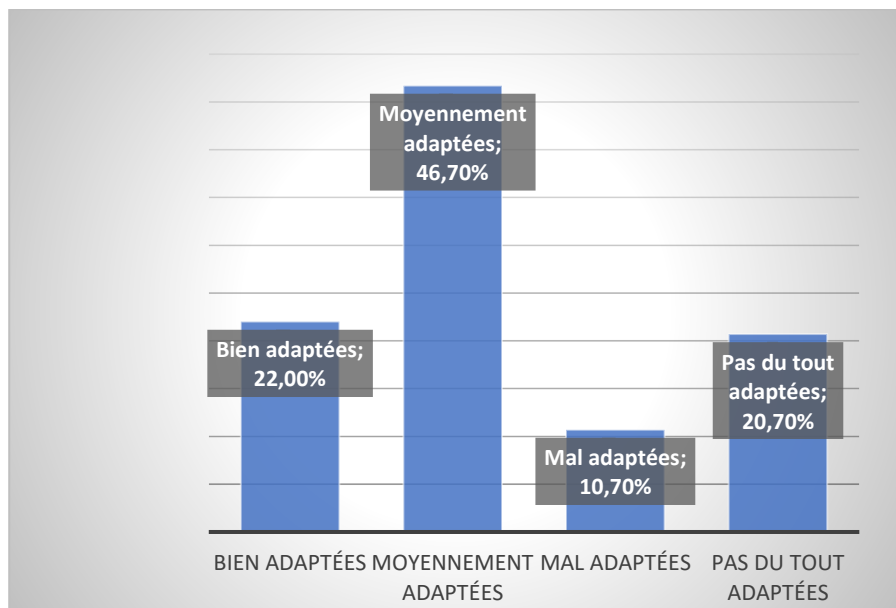
double dynamique explique la prédominance des pratiques d'emballage ou de dissimulation, mais aussi l'adoption de solutions alternatives parfois moins hygiéniques ou nuisibles à l'environnement.

3. Accessibilité et infrastructures sanitaires

L'adaptation des infrastructures sanitaires, notamment les toilettes, est essentielle pour assurer l'accessibilité, l'intimité et l'hygiène, en particulier pour les jeunes filles étudiantes. Cette section explore les aménagements nécessaires pour répondre aux besoins liés à la gestion de l'hygiène menstruelle.

3.1. L'adaptabilité des toilettes face aux besoins menstruels

L'accès à des toilettes adaptées est essentiel pour garantir le bien-être et la dignité de toutes les personnes. Cette rubrique aborde l'aménagement des sanitaires pour répondre aux besoins spécifiques des personnes menstruées.



Graphique 5 : L'adaptabilité des toilettes face aux besoins

menstruels

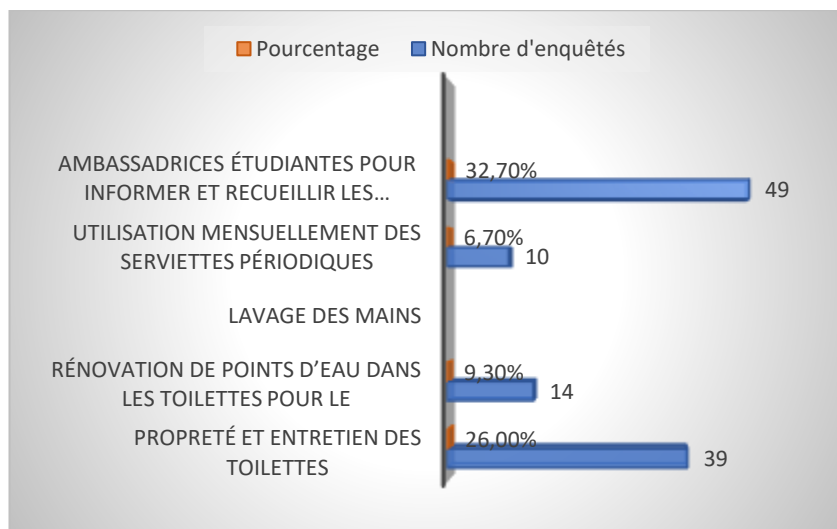
Source : Notre 2025

Le graphique 5 indique qu'une majorité d'étudiantes de l'INJS jugent les toilettes non adaptées à leurs besoins menstruels. Moins d'un quart (22 %) les trouvent "bien adaptées". Un tiers (31,4 %) les considèrent "mal adaptées" ou "pas du tout adaptées". Ce résultat révèle une insuffisance évidente de soutien pour l'hygiène et le bien-être menstruel. La majorité des enquêtées (46,7 % des étudiantes) qui perçoivent les toilettes comme "moyennement adaptées" ne sont pas satisfaites, mais s'accommodent d'une situation imparfaite. Cette insuffisance d'infrastructures adéquates, avec la pénurie d'eau, de poubelles et d'intimité, souligne la précarité menstruelle et l'invisibilité des besoins des jeunes femmes au sein de l'institution.

L'évaluation des toilettes par les étudiantes révèle à la fois l'effet d'une socialisation marquée par la négligence institutionnelle des besoins menstruels et des choix rationnels d'adaptation face à des infrastructures insuffisantes.

3.2. Propositions pour un accès aux toilettes et l'utilisation des serviettes périodiques

L'accès aux toilettes et l'utilisation des serviettes périodiques constituent des enjeux fondamentaux de santé, de dignité et d'équité, en particulier pour les jeunes filles en milieu scolaire. Pourtant, dans de nombreux contextes, ces besoins essentiels restent négligés, entraînant des conséquences sur la fréquentation scolaire, le bien-être psychologique et l'hygiène. Cette séquence propose des pistes concrètes pour améliorer l'accessibilité aux infrastructures sanitaires et garantir une gestion menstruelle sûre et respectueuse.



Graphique 6 : Proposition pour l'utilisation des toilettes et les serviettes périodes

Source notre étude 2025

Le graphique 6 présente l'option la plus plébiscitée par les étudiantes, celle d'être ambassadrices (32,7 %) auprès de leurs pairs, afin de discuter de la menstruation. Cette vision met en évidence un besoin de déstigmatisation et de communication ouverte. En outre, certaines étudiantes (26 %) mettent l'accent sur la propreté et entretien des toilettes. L'hygiène et l'état des infrastructures sont jugés primordiaux. Sa combinaison avec la rénovation des points d'eau (9,3 %), fait de l'environnement physique une préoccupation majeure pour plus d'un tiers des répondants. Aussi, d'autres étudiantes mentionnent la fourniture de serviettes périodiques (6,7 %). Le faible taux de réponse pour cette option suggère que les étudiantes considèrent que l'accès aux produits est un problème moins critique que le manque de sensibilisation ou les infrastructures inadéquates.

Les résultats montrent que les étudiantes combinent une socialisation tournée vers la déstigmatisation et la sensibilisation, avec une rationalité pratique privilégiant l'amélioration des infrastructures et de l'hygiène.

3. Discussions des résultats

2.1 Attitudes envers l'utilisation des serviettes périodiques

2.1.1. Fréquence de changement des serviettes périodiques

Les données de l'étude montrent une faible fréquence de changement des protections chez les étudiantes de Master 1 de l'INJS. Les longues heures passées en classe réduisent la possibilité pour les étudiantes de se changer régulièrement. Cela peut être le résultat d'une connaissance limitée des règles d'hygiène (changement recommandé toutes les 4 à 6 heures voir <https://www.natracare.com/fr/blog/a-quelle-frequence-faut-il-changer-ses-protections-periodiques>). Elle peut aussi être liée à un manque d'accès aux serviettes hygiéniques et à des toilettes adaptées. Des facteurs économiques et sociaux, comme la précarité menstruelle, influencent également cette situation.

Ces résultats sont en corrélation avec les travaux de El-Gilany et al, (2005 :10). Ces auteurs indiquent que le flux menstruel et les serviettes périodiques doivent être changées au moins toutes les trois ou quatre heures, quelle que soit l'importance des tâches, pour des raisons de confort et pour éviter les odeurs. S'inscrivant dans cette logique, Nacer et al (2023 :5) révèlent que la fréquence de changement des moyens de protection lors des menstruations (44,5%) avançait qu'elles changeaient leurs moyens de protection chaque quatre heures.

En outre, Dorléans (2023 :36) montre que la majorité des étudiants rencontraient des difficultés pour gérer leurs menstruations sur leur lieu d'étude, et sur leur lieu de stage. La première raison de ces difficultés était le manque de temps. Venait ensuite la présence de toilettes non adaptées. La troisième raison était la pudeur ou le manque de discrétion et enfin venait le manque de toilettes ou de lieu intime. Pour l'auteur, ces difficultés peuvent être considérées comme une certaine forme de précarité menstruelle. En effet, la majorité des étudiants ont rencontré des difficultés pour changer leurs protections menstruelles quand ils se trouvaient sur leur lieu de stage, par manque de temps. Dorléans suppose que les personnes visant à exercer un métier de la santé vont d'abord penser à leurs patients avant à eux-mêmes.

2.1.2. Critères de choix des serviettes périodiques

Les résultats de l'étude précisent que le confort personnel est le critère le plus important pour les étudiantes dans le choix de leurs serviettes périodiques. Celui-ci l'emporte sur les considérations environnementales ou économiques. Cela indique que la commodité individuelle prime sur les préoccupations collectives ou sociales, comme l'impact écologique, malgré les sensibilisations. L'étude de Couton (2021 :20) s'inscrit dans la logique de nos résultats. Elle mentionne qu'en France, la protection la plus utilisée par les femmes en France était la serviette hygiénique jetable. Les utilisatrices de la serviette hygiénique jetable recherchaient essentiellement le confort, la fiabilité, et la praticité. Ces trois avantages sont retrouvés pour toutes les différentes protections hygiéniques. Il en est de même des travaux de Way cité par l'Agence National de Sécurité Sanitaire (ANSES,2020 : 4). Il a également identifié comme étant la protection intime la plus utilisée, représentant 82% des utilisatrices de protections hygiéniques

2.1.2. Lieu de changement des serviettes périodiques

Les données de l'étude ont montré que la maison est un espace exempt de pressions sociales et de distractions dans les lieux publics. C'est à lieu que la majorité des étudiantes préfèrent changer leur serviette hygiénique ce qui met en évidence la recherche de confort, d'intimité et de contrôle. Le faible pourcentage d'étudiantes utilisant les toilettes de l'INJS ou les toilettes publiques (4 %) révèle l'inadéquation de ces espaces et un manque de confiance dans leur hygiène et leur intimité. La forte préférence pour le domicile, le recours limité aux infrastructures publiques jugées inadéquates, et l'appui ponctuel sur la solidarité entre proches comme solution de dernier recours.

Nos résultats sont en relation avec le rapport d'étude relative sur la Gestion de l'Hygiène Menstruelle au Haut-Katanga. Il souligne dans les villages assainis et non assainis à la maison est l'endroit le plus approprié que la majorité des filles interrogées (70%) utilisent pour changer d'absorbant est la brousse ou les environs. En plus un faible pourcentage des filles qui utilisent les latrines pour se changer (Forcier, 2018 : 43)

En outre, il précise que globalement, il est clair que la grande partie des filles ne changent pas d'absorbant à l'école pour des raisons qui peuvent être diverses, notamment le manque de dispositif de stockage d'eau, la peur d'être surprise, le mauvais état des installations

sanitaires, et l'indisponibilité d'eau. Ainsi plusieurs raisons peuvent justifier le fait que la majorité des filles ne se changent pas à l'école. La plupart des raisons, où le manque de confidentialité à l'école domine (30%). Le manque d'espace approprié est mentionné par 18% des filles. Une petite partie des filles interrogées épingle le manque du savon (10,5%), le manque d'eau disponible (9,9%), et le manque de possibilité d'éliminer l'absorbant utilisé (9%) (Forcier, 2018 :46).

2.1.2. Modes d'élimination des serviettes périodiques usagées

Les données de l'étude montrent que la majorité des étudiantes (60 %) emballent leurs déchets menstruels pour des raisons de discrétion, ce qui souligne l'impact des tabous sociaux sur leurs pratiques d'hygiène. Le choix des étudiantes est influencé par la recherche d'intimité et d'hygiène, mais aussi par les contraintes liées à des installations sanitaires souvent inadéquates. Ainsi, 10 % d'entre elles jettent leurs déchets dans les toilettes, un comportement qui pose des risques pour la santé publique et l'environnement. Aussi, la prédominance des pratiques d'emballage ou de dissimulation, mais aussi l'adoption de solutions alternatives parfois moins hygiéniques ou nuisibles à l'environnement.

Ces résultats correspondent avec celui Forcier (2018 :48). Le rapport indique pour les filles qui ont changé d'absorbant à usage unique, la plupart d'entre elles (16,5%) disent avoir jeté l'absorbant dans les latrines. Kundane (2024 :1) relève que dans la plupart des sociétés du monde, les menstruations ont une conception négative à ce que le fait d'exposer les déchets menstruels à la portée de tout le monde peut susciter l'objet d'une extrême stigmatisation. D'autres ont peur d'être ensorcelées à travers leurs serviettes ou leurs sous-vêtements et préfèrent les jeter dans des latrines. Le rapport de WSSCC et ONU femme (2014 :34) précisent que certaines filles gèrent ces déchets en respectant les règles d'hygiène et d'assainissement mais d'autres ne les respectent pas pour des raisons multiples : « Si 65,8% des personnes interrogées disent jeter leur matériel usagé à la poubelle, 14,3% déclarent encore le jeter dans les toilettes ou les latrines. D'autres (5,3%) le jettent dans des fosses septiques ou ailleurs, 2,5% le brûlent, et 12,2% l'enterrent ». Ces aspects présentent un danger mais également une grande source de pollution car les déchets menstruels sont aussi dangereux que les plastiques. Jeter les serviettes usées dans la toilette peut poser des problèmes

d'assainissement, notamment l'obstruction du système d'évacuation des eaux usées ainsi les effets sur l'hygiène et l'environnement.

3. Accessibilité et infrastructures sanitaire/ l'adaptabilité des toilettes face aux besoins menstruels

Le texte souligne que l'inadéquation des toilettes n'est pas qu'un problème d'infrastructure, mais le reflet d'une négligence des besoins spécifiques des femmes. Il appelle à une action urgente pour améliorer les conditions d'hygiène menstruelle chez les étudiantes.

3.1. L'adaptabilité des toilettes face aux besoins menstruels

Les résultats indiquent que la majorité des étudiantes considèrent que les toilettes de l'INJS sont inadéquates pour leurs besoins menstruels. Moins d'un quart les trouvent bien adaptées, tandis que près d'un tiers les jugent mal ou pas du tout adaptées. La majorité des étudiantes se contentent d'installations "moyennement adaptées" par manque de meilleures options, ce qui met en évidence la précarité de l'hygiène menstruelle au sein de l'institution. Les propos des étudiantes sont très proches aux propos de certains auteurs. House et al (2012 :23) révèlent que les infrastructures sanitaires ne favorisent pas la gestion hygiénique et intime. Concernant les installations sanitaires du campus Mutanga, les étudiantes interrogées disent ne pas être satisfaites de la situation hygiénique de ces infrastructures sanitaires. Les installations d'eau et d'assainissement inadéquate rendent la gestion des menstruations très difficile, et de mauvais matériaux de protection hygiénique peuvent entraîner des vêtements tachés de sang, provoquant le stress et l'embarras pour les filles et les femmes en leur milieu d'apprentissage. De plus, Nacer et al (2023 :8) indiquent les étudiantes du Maroc rencontraient des difficultés à gérer leurs menstruations en raison du manque d'infrastructures sanitaires adaptées et de l'accès limité aux ressources hygiéniques sûres et sécurisées.

3.3 Propositions pour l'accès aux toilettes et l'utilisation des serviettes périodiques

Les étudiantes de l'INJS privilégient la mise en place d'ambassadrices pour déstigmatiser la menstruation (32,7 %) et l'amélioration de l'hygiène des toilettes (26 %). Elles estiment que la

fourniture de serviettes périodiques est un problème secondaire, considérant la sensibilisation et les infrastructures comme des priorités. Ce double dynamique explique que la communication ouverte sur la menstruation et l'environnement physique soient perçus comme des priorités, tandis que l'accès aux produits apparaît comme une préoccupation secondaire. Certains auteurs préconisent la distribution de des produits pour la gestion des flux de sang pendant les menstrues dans les universités ou les lieux de travail (Cochoy, Dutrait 2023 cité par Merienne et Vinel, 2024 :82). D'autre par contre évoque la diffusion dans les médias et sur les réseaux sociaux des problèmes sanitaires et écologiques qu'ils posent et la proposition de loi pour reconnaître la santé menstruelle dans le monde professionnel rendent ainsi visible la question des menstrues dans l'espace public (Barel 2023 cité par Merienne et Vinel, 2024 :82). Plusieurs femmes développent des techniques d'anticipation pour organiser leurs activités en fonction des différents jours du mois, en accordant une attention particulière à leurs jours de règles, afin d'éviter tout événement qui laisserait échapper leur sang menstruel sur leurs vêtements. Ces techniques d'anticipation et de dissimulation du sang à mettre en place quand les toilettes du lieu de travail sont peu adaptées. Elles consistent à devoir changer de protection jusqu'à dix fois par jour tant le flux est abondant, ce qui l'amène à une vigilance intensive, par crainte que le sang ne déborde. La technique du papier toilette. Cette méthode consiste à utiliser du papier toilette en cas de pertes menstruelles inattendues ou en l'absence de protections menstruelles à portée de main. La technique du papier toilette est un moyen un peu de sauvetage, une solution de secours temporaire en cas d'urgence.» Le papier toilette est aussi utilisé pour dissimuler les serviettes qui sont jetées dans la poubelle (Merienne et Vinel, 2024 : 87).

Conclusion

Cette recherche met en évidence la gestion menstruelle chez les étudiantes. Leurs comportements laissent transparaître l'influence à la fois des normes sociales intériorisées et les choix rationnels qui concilient l'hygiène, le confort et les contraintes académiques. En outre, l'étude a montré que le bien-être personnel, combiné à une rationalité pratique et une satisfaction immédiate des besoins sont privilégiés par les étudiants que les considérations économiques. Aussi, le recours aux toilettes

publiques et au domicile d'amis comme lieu d'échange des serviettes périodiques traduit à la fois les limites des infrastructures et aux réseaux de solidarité féminine entre les étudiantes. Le déficit d'accès à des toilettes hygiéniques, sûres et confidentielles renforce la précarité menstruelle et nuit au bien-être académique et social des jeunes femmes. Pour y remédier, il est essentiel de promouvoir la sensibilisation afin de briser les tabous, d'améliorer les installations sanitaires et d'intégrer la santé menstruelle dans les politiques éducatives et de santé publique, afin de garantir dignité, équité et réussite académique. Cependant notre étude est

Références bibliographiques

ANSES Sécurité des produits de protection intime [en ligne]. Décembre 2019 consulté le 01/06/2020]. Disponible sur : www.anses.fr/fr/system/files/CONSO2016SA0108Ra.pdf

BAREL Sophie, 2023, « Aujourd'hui on montre ses règles sur les réseaux sociaux. », in Coville Marion, Morel Héloïse, Tabois Stéphanie (dir.), *Idées reçues sur les menstruations : corps, sang, tabou*, Paris, Le Cavalier Bleu, p. 125-132.

COCHOY Franck et DUTRAIT Claire, 2023, *Affaires de règles : coupe menstruelle, choses publiques et techniques du corps*, Paris, Premier Parallèle.

COUTON Lydie, 2021, Les différentes méthodes de protection hygiénique en France : Etude des pratiques et de la satisfaction des utilisatrices, Mémoire Diplôme d'Etat de Sage-femme, Faculté de Médecine et de Pharmacie, Université de Poitiers

DORLÉANS Mathilde, 2023, La précarité menstruelle chez les étudiants de l'université de Caen Normandie. Mémoire de Diplôme d'Etat de Sage-Femme Gynécologie et obstétrique, Ecole des Sage-femmes, Caen.

EL-GILANY Abdel-Hady, BADAWI Karima, EL-FEDAWY Sanaa, 2005, Menstrual hygiene among adolescent school girls in Mansoura, Egypt. *Reprod Health Matters*.13(26) pp147-52.

FORCER 2018, étude sur la gestion de l'hygiène menstruelle dans une zone d'intervention du programme national école et village assainis en république démocratique du Congo : pratiques, perceptions et barrières, Catholic Relief Services (CRS), UNICEF

FRANCKEL Aurélien, 2004, Les comportements de recours aux soins en milieu rural au Sénégal. Le cas des enfants fébriles à Niakhar. Thèse de doctorat. Université de Nanterre - Paris X.

HENNEGAN Julie, & MONTGOMERY Paul, 2016, *Do menstrual hygiene management interventions improve education and psychosocial outcomes for women and girls in low- and middle-income countries? A Systematic review*, e0146985. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0146985>

KUNDANE Joseph, 2014, La gestion de l'hygiène menstruelle chez les étudiantes externes de l'Université du Burundi, Mémoire de Master en Socio-Anthropologie, faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université du Burundi, 109p.

MISHIKA Patricia Lukusa, MANDRO Claude Ngona, KAMUNDU Amos Kahima, MOSOMO Trésor Kashinde, MWEMBO-TAMBWE Albert, WEMBONYAMA Stanislas Okitotsho, TSONGO Zacharie Kibendelma, 2024, Connaissances, attitudes, pratiques et facteurs associés à la gestion de l'hygiène menstruelle chez les adolescentes de la ville de Goma : une étude transversale analytique. *Journal of Medicine, Public Health and Policy Research*. 2 ;4(1) :19-28.

MERIENNE Alexandra et VINEL Virginie, 2024, Les techniques du corps dans les toilettes pendant les menstruations », Entre visibilité et invisibilité, *Revue des sciences sociales*, N°72, PP 82-89

NACER Nezhaa, RKHA Samia, CHOUIKH Jaouad, MEDJDOULI Hicham, EM KHABBAZ Khaouala, IDRIS AATOUF Nassima, TASDREMT Hannane, OUZENNOU Nadia, 2023, Gestion de l'hygiène menstruelle : connaissances attitudes et pratiques des élèves : cas des lycées de la province d'Essaouira au Maroc, *Revue des Sciences Infirmières et Techniques de Santé*, Volume 02, N°1,

SOMMER Marni, HIRSCH Jennifer, NATHANSON Constance, & PARKER Richard Guy, 2015, Comfortably, safely, and without shame: defining menstrual hygiene management as a public health issue. *American Journal of Public Health*, 105(7), 1302–1311. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2014.302525>

THOMAS Vanessa, 2018, Menstruations, sang pour sang tabous : comment l'hygiène menstruelle impacte nos sociétés. Observatoire de la santé mondiale. Global Health, IRIS, 21p

WSSCC /ONU Femmes, Gestion de l'hygiène menstruelle : comportements et pratiques dans la région de Louga, Sénégal, 2014 : Disponible sur [https://menstrualhygieneday.org/wp-content/uploads/2016/12/UN-Women-GHM-Comportements-et-Pratiques K%C3%A9dougou-S%C3%A9n%C3%A9gal.pdf](https://menstrualhygieneday.org/wp-content/uploads/2016/12/UN-Women-GHM-Comportements-et-Pratiques-K%C3%A9dougou-S%C3%A9n%C3%A9gal.pdf)